

CHAPITRE NEUVIEME

Si le "Vieux Québec" veut avoir sa place sur les marchés du monde, il doit aller la prendre.

Si quelqu'un veut voir jusqu'à quel point l'asservissement économique de notre province est complet, il n'a qu'à faire le tour de sa maison: il trouvera matière à réflexion. Ses meubles, ses vêtements, sa nourriture portent tous la marque de fabriques anglaises. Où sont-ils les produits de notre industrie canadienne-française? Il ne reste vraiment que le pain et peut-être quelques biscuits et encore ce sont des compagnies anglaises qui fournissent la farine. De la tête au pied le canadien-français et sa famille sont coiffés, vêtus, chaussés par une fabrique anglaise; sur sa table, on y trouve des viandes; elles sont vendues au boucher par un trust anglais; les légumes sont d'exportation américaine; les biscuits et les bonbons la plupart du temps sont étiquetés de marques anglaises. Le lit où il repose, la chaise où il s'assied, les ameublements de son vivre, de son salon, de sa bibliothèque sont tous de provenance étrangère. Nulle part on ne trouve un nom canadien-français.

Nous sommes donc tributaires de tout ce que nous avons à nos concurrents et pourquoi cela? c'est sûrement d'abord parce que nous n'avons jamais voulu tenter un suprême effort pour créer notre industrie propre, et ensuite parce que nos concurrents profitant de notre apathie et de notre indifférence sont venus chez nous, sur notre propre marché prendre la place que nous leur avons laissée prendre.

C'est ainsi qu'a été "forgé notre esclavage économique." Nous avons laissé faire et nous voilà à la merci des étrangers, même pour notre propre subsistance.

Faut-il croire qu'il en sera toujours de même? ou bien faut-il espérer que nous allons secouer notre torpeur et conquérir la place à laquelle nous avons droit? La réponse est à ceux qui commandent parmi nous, elle est à ceux qui possèdent le capital et le génie et qui peuvent mettre la main sur nos ressources naturelles et les mettre en valeur pour notre compte et quand cette résolution économique se sera accomplie l'heure sera venue pour nous d'être partout sur les marchés, au Canada et à l'étranger, pour placer nos commandes.

On ne nous connaît pas

C'est bien à tort qu'on croirait que depuis la guerre on nous connaît mieux, tant en Europe qu'au Canada.

En Europe des écrivains de marque ont, il vrai, beaucoup parlé du Canada, acclamé l'héroïsme de ses fils, mais combien ont parlé de la province de Québec. On sait vaguement qu'il existe au Canada un groupe français, qui a fait le thème de beaucoup d'articles sur le **miracle canadien**, mais au point de vue économique ça nous rapporte bien peu. Ce n'est pas avec du dhytirambe, si éloquent soit-il, qu'on nous libérera de notre asservissement. On continuera de louer nos exploits, mais on n'achètera pas de nous, on ne nous connaîtra toujours comme un groupe, qui a assuré sur la terre canadienne la survivance française; mais, la survivance française, nous le disions au début, comporte aussi la survivance du génie aussi bien que des traditions et de la langue et le génie français doit rayonner dans tous les champs de l'activité humaine.

Il faut nous faire mieux connaître en Europe, et nous diront comment.

Au Canada une presse odieuse depuis quelques années nous a calomniés; il n'est d'injures qu'elle n'ait adressées aux canadiens-français, elle nous a